

ALBUM UNIVERSEL

BUREAU DE RÉDACTION
Édifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.

Quatre mois, \$1.00. - Payable d'avance
Un an, \$3.00. - Six mois, \$1.50



Le sens moral est parfois singulièrement obli-
téré chez certains individus.

Un fait dont j'ai eu dernièrement connaissance
le prouve très clairement.

Il y a quelques jours, plusieurs personnes de
Montréal arrivaient à Sainte-Anne de Bellevue
pour y passer quelques jours, quand, à son arrivée
à la maison où il se rendait, l'un des voyageurs
constata l'absence d'une valise. Le cocher l'avait
donnée, par erreur, à un jeune homme qui se
trouvait dans la voiture et était descendu avant le
véritable propriétaire du colis.

Le jeune homme en question faisait partie
d'une bande d'excursionnistes un peu en goguette,
et savait évidemment qu'il n'avait aucun bagage.

Le lendemain, on trouva la valise vide dans
l'île Perrot, ce qui ne faisait nullement l'affaire
du voyageur, ni du cocher, responsable de l'erreur
qu'il avait commise.

Trois ou quatre jours plus tard, le volé recevait
une lettre contenant une épinglette d'une certaine
valeur. La lettre était anonyme et disait que son
auteur regrettaît avoir été mêlé à une malheureuse
affaire, résultat d'une "étourderie", qui
avait eu pour victime le destinataire. Il renvoyait
le bijou qui lui était échu en partage et ajoutait
que le contenu de la valise avait été distribué
"ici et là". Il comptait sur la "magnanimité"
du volé, etc., etc.

Ainsi, voilà un complice du vol qui, pris de re-
mords, semble avoir mis sa conscience parfaite-
ment en repos, en restituant sa part du butin ; il
traite la chose assez légèrement, puisqu'il la qualifie
de simple étourderie, alors qu'il s'agit d'une
canaillerie qui cause à la victime une perte de
plus de deux cents piastres, et l'anonyme paraît
dire :

—Maintenant que j'ai restitué ce que j'ai reçu,
je me lave les mains de tout cela ; que les autres
en fassent autant.

◆◆ La conscience de cet individu est certain-
nement d'une élasticité remarquable.

Il semble oublier qu'il est solidairement respon-
sable du délit qui a été commis par ses compa-
gnons et lui-même, et que cette responsabilité est
aussi grande que s'il avait volé seul. Il oublie
que la restitution qu'il a faite d'un seul objet ne
constitue que le commencement d'une réparation
qu'il doit à la victime, réparation qui ne sera com-
plète que quand tout le contenu de la valise aura
été rendu, ou la valeur des objets qu'elle conte-
nait, et que le pardon de l'offense aura été obtenu.

—C'est la boisson, dira-t-on, qui a causé cette
malheureuse affaire.

L'ivresse est toujours une pitoyable excuse, et
parfois c'est même une circonstance aggravante.
L'ivresse a une fin, l'ivrogne reprend ses sens,
et la conscience, endormie par les fumées de l'al-
cool, doit se réveiller, repentante et menaçante.

Ce sont des jeunes gens qui se sont rendus cou-
pables de cette faute très grave, des jeunes gens
bien mis et semblant appartenir à une classe qui
n'a rien de commun avec les voleurs de profes-
sion et les êtres dégradés par le vice, et, cepen-
dant, voici qu'au début de la vie, ils commettent
un acte dont le souvenir les poursuivra toujours
et qu'ils regretteront amèrement, même s'ils ne
sont jamais découverts, chose peu probable.

Les recherches sont en effet commencées, elles
aboutiront certainement, et quelle ne sera pas
alors la honte des malheureux qui n'auront pas
eu le cœur de réparer leur faute !

◆◆ Ce joli village de Sainte-Anne de Belle-
vue, qui est, entre autres avantages, un petit pa-
radis pour les pêcheurs, n'est pas aussi connu
qu'il mériterait de l'être, car c'est un des endroits
les plus charmants des environs de Montréal.

A l'une des extrémités de cette localité com-
mence une des routes les plus remarquables du
pays, "la route des millionnaires", où plusieurs
princes de la finance, du commerce et de l'indus-
trie, ont de luxueuses maisons de campagne, qui
porteraient le nom de châteaux, en Europe.

M. Angus y possède une splendide résidence qui
a coûté, me dit-on, plus de huit cent mille piastres.

M. Forget, son voisin, passe ses étés dans une
demeure princière, au milieu d'un parc dont les
pelouses sont peignées avec le plus grand soin, et
où des corbeilles de fleurs émerveillent le passant.

Je n'ai pas vu l'intérieur, mais on en dit des
choses étonnantes. L'autre soir, j'en entendais
parler par deux bons habitants.

—Paraît, disait l'un, que le salon est tout tapis-
sé de soie et de satin semé de boutons "d'or
vrai".

—Tais-toi donc, remarqua l'autre, dis qu'il est
tapisé de plumes de dindes...

A quelles dindes paumées faisait-il allusion ?
Je ne le lui ai pas demandé, mais je crois candide-
ment que la réflexion n'était qu'une figure ca-
chant un sens un peu piquant.

Le fermier du grand seigneur de la Bourse est
fort bien logé, et je me contenterais de l'immeu-
ble qu'il occupe pour y passer mes vieux jours.

A l'exception du dernier cité, tous les châteaux
appartiennent à des Anglais, ou plutôt, en majori-
té à des Ecossais. Ces Ecossais, que l'on re-
trouve partout occupant les meilleures places au
banquet de la vie, constituent une race étonnante
de travailleurs qui a un merveilleux sens des af-
faires et sait tirer son épingle du jeu dans tous les
pays.

A chaque instant, sur cette route des million-
naires, j'ai rencontré des voitures conduites par
des cochers bien nourris, à la tenue irréprochable,
rasés de frais, raides sur leur siège, vraiment im-
posants dans leur rôle de conducteurs de bêtes,
et je me faisais l'effet d'un lamentable chemi-
neau, perdu que j'étais dans la poussière des équips-
pages des marquis de Carabas.

En revenant au village, j'ai remarqué que l'é-
glise était bien modeste, presque pauvre, et que
le bon Dieu de Sainte-Anne de Bellevue avait un
assez piètre logis.

Que voulez-vous, il n'est pas millionnaire, pa-
raît-il.

◆◆ Qui croirait qu'à notre époque de civilisa-
tion des millions de personnes peuvent mourir
de faim, et d'autres millions se livrer à l'anthro-
pophage, comme aux temps les plus barbares.

C'est cependant ce qui a lieu dans le pays le
plus peuplé de la terre, en Chine, où la faim fait
des ravages épouvantables, et voici, à ce sujet, ce
qu'en dit le correspondant d'un journal français :

"Ce qui se passe à cette heure est à peine
croyable, écrit-il. Des villes entières sont trans-
formées en de répugnants charniers. C'est par
grappes que l'on voit les cadavres entassés dans
les ruelles immondes de Taïping Fou ; et sur les
chemins, de longues foules aux pieds nus se tor-
dent dans d'épouvantables douleurs.

"C'est par le pays tout entier toutes les hor-
reurs d'une misère affreuse ; les mères égorgent
leurs enfants, puis se tuent elles-mêmes dans des
scènes horribles, dans de véritables carnages. Et
de toute la plaine du Si King s'exhale, lugubre, la
longue plainte des mourants.

"A Long Tchéou, d'où je vous écris, des atrocité
sans nom se commettent. La folie de la faim
n'y connaît plus de bornes. Partout, les cadavres
jonchent le sol. Misérable trou, où grouille une
population de cent mille âmes, blottie dans d'aff-
reuses paillettes, Long Tchéou semble subir les
horreurs d'un siège renouvelé des invasions mon-
goles. Il y avait autrefois trois ou quatre mai-
sons européennes qui faisaient un peu de filés de
coton ; elles ont depuis longtemps disparu. Et
dans la rivière dévastée, mes yeux se sont arrêtés
sur le cadavre d'un malheureux coolie dont des
chiens voraces se disputaient les membres dé-
charnés.

"Et tous les jours, de l'intérieur, les nouvelles
arrivent plus épouvantables, plus affolantes, plus
in vraisemblables que jamais. A Tchong-Tchéou,
on en est arrivé à vendre les enfants pour servir
de nourriture. Les malheureux petits êtres sont

tués, dépécés, vendus au poids. Ailleurs, ce sont
les prisonniers qui sont égorgés au fur et à mesu-
re des exigences de la population. La place est
transformée en un véritable étal où l'on fait com-
merce de chair humaine.

"Kiang-Tchéou ayant été envahi par les pira-
tes, ceux-ci ont mis le feu aux habitations, puis
ont emporté les cadavres à demi-calcinés des ha-
bitants, dont ils ont ensuite venus vendre les
morceaux à Taïping."

◆◆ Enfin, la fumée du Vatican, tant atten-
due, s'est élevée dans l'azur et a annoncé à Rome
et au monde que nous avions un pape.

Comme la nouvelle arrive au moment où je dois
livrer ma copie à l'imprimeur, je me borne à don-
ner les notes suivantes :

Au septième tour de scrutin, le cardinal Joseph
Sarto, patriarche de Venise, a été élu pape par le
conclave, mardi matin, 4 août. Pie X sera le nom
du successeur de Léon XIII.

Depuis plusieurs jours, l'univers catholique at-
tendait avec la plus vive anxiété l'heureuse nou-
velle de l'élection d'un nouveau pontife, et il se
réjouit aujourd'hui de l'avènement de Pie X.

Giuseppe (Joseph) Sarto, qui vient d'être élevé
à la tiare, appartient à une famille de nom histo-
rique en Italie. Il descend d'Andrea del Sarto,
peintre italien, dont le vrai nom est André Na-
micchi.

Cet André était fils d'un tailleur, d'où son sur-
nom "del Sarto". Il naquit à Florence en 1488,
fut d'abord placé chez un orfèvre, et entra ensuite
chez Jean Barille, peintre médiocre, mais bon
sculpteur d'ornements, qui exécuta, sous la direc-
tion de Raphaël, tous les ouvrages de menuiserie
du Vatican. La réputation d'André s'étant répandue
à l'étranger, il fut appelé en France par Fran-
çois I, qui le chargea de plusieurs ouvrages impor-
tants. Il mourut de la peste à Florence, en 1530.
On remarqua parmi ses tableaux la belle "Charité",
que l'on voit aujourd'hui au musée du Louvre ;
"Jules César recevant les tributs des provin-
ces romaines", fresque qui se voit dans la
grande salle de Poggio, à Caïano ; la "Cène de
Jésus-Christ", autre fresque dans le monastère de
San-Salvi, près Florence ; le "Sacrifice d'Abra-
ham" ; un "Christ mort", etc. Il a formé d'habiles
élèves, tels que Fr. Salviati, G. Vasari, etc.

Le nouveau pape est né à Riese, diocèse de Tré-
vise, le 2 juin 1835. Il est donc âgé de 68 ans.

Il fut sacré évêque de Mantoue, le 10 novembre
1884, et promu le 15 juin 1893 au siège patriarcal
de Venise. Il fut créé, le 12 juin 1893, cardinal-
prêtre au titre de Saint-Bernard aux Thermes.
Les congrégations dont il faisait partie sont celles
des Evêques et Réguliers, des Rites, des Indul-
gences et Reliques, et des Etudes.

Au commencement d'avril dernier, le pape
Léon XIII, au cours d'une conversation avec l'abbé
Perosi, le célèbre compositeur, dit en parlant
de Sarto :

—Conservez son amitié, Perosi, car, dans l'ave-
nir, il pourra faire beaucoup pour vous. Nous
croions fermement qu'il sera notre successeur."

Le nouveau pape a la réputation d'être le plus
fort orateur sacré que l'Eglise possède actuelle-
ment. Il est modeste, énergique, et il a donné
maintes preuves de son talent comme administra-
teur et organisateur. Il a toujours protégé les
arts, et sa gravité est proverbiale. C'est un sa-
vant en doctrines ecclésiastiques.

LEON LÉDIEU.

PENSÉES

La rumeur populaire, qui s'égare si souvent
dans ses haines, se trompe rarement lorsqu'il s'a-
git de remercier et de bénir. — PIERRE LOTI.

* * *

La plupart des émancipations ne sont qu'un
changement de servitude. — EMILE FAGUET.

* * *

Le bon sens, c'est-à-dire la prise en considéra-
tion des circonstances contingentes de la vie quo-
tidienne, ne saurait être appelé à juger des actes
qui englobent des siècles et des générations. C'est
que le bon sens individuel est fréquemment en
contradiction avec le bon sens national, avec la
raison de l'humanité. — ADAM MICKIEWICZ.